



INSTITUT KHYENTSE WANGPO
INSTITUT D'ETUDES SUPERIEURES
BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁུན་བཟའི་དབང་པོའི་གྲ་ཚང་།

6^{ème} année – Session 5

Damien Brohon & Philippe Cornu

Mise en parallèle d'une lignée du Longchèn Nyingthik et du Zhang Zhung Nyengyü

Livret 2 : Le Zhang Zhung Nyengyü

Texte d'étude

Mai 2021

TABLE DES MATIERES

I.	LES TEXTES DU ZHANG ZHUNG S'NYAN R'GYUD.....	3
II.	LES QUATRE CYCLES DE LA LIGNEE ORALE.....	4
	<i>II.1. Le cycle externe.....</i>	<i>4</i>
	<i>II.2. Le cycle interne.....</i>	<i>7</i>
	<i>II.3. Le cycle secret (gSang ba'i skor).....</i>	<i>12</i>
	<i>II.4. Le cycle très secret.....</i>	<i>14</i>
III.	LE GUIDE PRATIQUE DES VAINQUEURS (R'GYAL BA PHYAG KHRID).....	15
IV.	TEXTES.....	18

LE ZHANG ZHUNG NYENGYÜ

LA TRANSMISSION ORALE DU ZHANGZHUNG

*Bien que nombreuses soient les explications, il y a peu à retenir ;
À la nature de l'esprit où il n'y a rien à étiqueter,
Si vous apposez le nom d'esprit, c'est une illusion.
Dans la Réalité ultime où il n'y a rien à méditer,
Se fixer sur un objet : voilà la corruption.*

*Dans l'esprit , aucune perception ne naît,
Dans la sagesse, les surgissements et les résorptions [de pensées] sont incessants ;
Il n'y a rien que l'on ait besoin de faire dans cet état d'égalité :
Si ce n'est de demeurer dans l'égalité au sein même de cet état tel quel.
Tel est l'Esprit de sagesse des Sugata.*

Tel fut l'enseignement de gShen Horti chen po (Extrait du Nyams rgyud 'bring po)



I. LES TEXTES DU ZHANG ZHUNG SNYAN RGYUD

L'ensemble des textes de la collection du *Zhang zhung snyan rgyud* constitue une véritable somme sur le Dzogchen qui apparaît ici sous une forme qui recèle certains archaïsmes de vocabulaire et précède sans aucun doute la formation de la série du *rDzogs chen Man ngag sde* chez les rNying ma pa. La *Transmission orale du Zhang zhung* partage en effet de nombreux caractères communs avec cette série d'enseignement actuellement dominante grâce aux *sNying thig*, mais il est frappant d'y voir décrites les pratiques principales de *khregs chod* et *thod rgal* sans que celles-ci soient nettement séparées comme elles le sont chez les rNying ma pa ni que les termes de *khregs chod* et de *thod rgal* eux-mêmes soient mentionnés, n'étant sans doute pas encore consacrés voire même existants à l'époque de la mise par écrit du *Zhang zhung snyan rgyud*. L'histoire des doctrines et des pratiques du Dzogchen comporte encore bien des points à éclaircir, dont celui des rapports entre le Dzogchen de la tradition bön et le Dzogchen de la tradition rnying ma pa. L'étude philologique et doctrinale du *Zhang zhung snyan rgyud*, l'histoire de ses maîtres anciens et de leur interaction probable avec des maîtres rnying ma à partir du XI^e siècle constituent quelques-uns des éléments cruciaux qui contribueront sans doute à la résolution de ces énigmes.

Enfin, il faut souligner qu'aux dires de ses détenteurs, la transmission du *Zhang zhung snyan rgyud* n'a jamais été altérée au cours des siècles, que ce soit par des ajouts ou des commentaires, et qu'elle nous parvient ainsi avec sa force intacte et sa limpide simplicité. Remarquons aussi au passage la remarquable unité des textes du cycle, qui témoigne de la solide cohérence interne des doctrines et des pratiques exposées.

Pour toutes ces raisons, Yongzin Tenzin Namdak, le détenteur actuel de la lignée, ne cache pas son appréciation et sa dévotion pour cet enseignement pur qui a traversé tant de siècles jusqu'à nous. C'est donc un legs très précieux qu'il nous a fait quand il a décidé, il y a quelques années, d'en donner la transmission intégrale en France à la demande de disciples occidentaux.

L'histoire traditionnelle de la lignée avec les hagiographies des maîtres anciens a déjà été traduite en anglais par les soins de Samten G. Karmay, John M. Reynolds et Dimitry Ermakov.

Il existe quatre cycles de la lignée orale (tib. *bka' brgyud skor bzhi*) auxquels il faut ajouter les trois cycles du *Nyams rgyud* ou lignée de l'expérience qui traite des enseignements oraux essentiels et ultimes donnés par les maîtres de la lignée à leur disciple principal.

Le *bKa' brgyud skor bzhi* constitue en lui-même le noyau des textes-racines du *Zhang zhung snyan rgyud*, ceux que l'on étudie en profondeur afin d'y trouver tous les fondements de la Vue, de la Méditation, de la Conduite et du Fruit. L'édition complète des textes sous forme de *dpe cha* a été publiée par le monastère de Triten Norbu Tsé (Khri brtan nor bu rtse dpe mdzod khang) à Katmandou en 2002.

À cet ensemble de textes, il faut ajouter le *Guide pratique des Vainqueurs* (rGyal ba phyag khrid) composé par 'Bru rGyal ba g.Yung drung au XIII^e siècle, qui constitue le guide d'instructions essentielles permettant de mettre en pratique le *Zhang zhung sNyan rgyud*.

II. LES QUATRE CYCLES DE LA LIGNEE ORALE

Le *bKa' brgyud skor bzhi* comprend donc quatre séries d'enseignements qui traitent tous du même sujet, la Grande Perfection, et de la manière de la réaliser, mais selon quatre points de vue dont la profondeur va croissante :

1. Le *Phyi lta ba spyi gcod* ou « [Cycle] extérieur sur la Vue en général », est le premier cycle, qui traite de la Vue (*lta ba*) du Dzogchen et de ses particularités par rapport aux autres véhicules, à savoir les *sûtra* et les *tantra*, mais aussi de la pratique méditative permettant de découvrir l'état naturel et de le stabiliser. Ce cycle traite essentiellement de la pratique de *trekchö* (*khregs chod*), même si le mot n'est jamais mentionné.
2. Le *Nang man ngag dmar khrid* ou « [Cycle] interne du Guide direct d'instructions essentielles », qui traite essentiellement des principes de la pratique méditative de la claire lumière (*'od gsal gyi sgom pa*), alias *thögal* (*thod rgal*) dans les textes de cycles plus tardifs, essentiellement axé autour du texte des *Six Lampes* (*sGron ma drug gi gdams pa*).
3. Le *gSang ba rig pa gcer mthong* ou « [Cycle] secret pour contempler la Présence éveillée dans sa nudité », qui prolonge le cycle précédent en approfondissant la pratique de la claire lumière, où l'entrée dans les visions pures est considérée comme la pratique de l'Action ou Conduite (*spyod pa*) du Dzogchen.
4. Le *Yang gsang gnas lugs phugs chod* ou « [Cycle] très secret qui perce à jour l'ultime état naturel », qui traite des méthodes pour écarter tous les doutes concernant l'état naturel et délivre les points essentiels de la pratique du Dzogchen. Ce cycle, que l'on rattache au Fruit (*'bras bu*), est essentiellement axé sur le texte des *Vingt et un clous* (*gZer bu*).

II.1. Le cycle externe

Ce premier volume contient la totalité des textes du premier cycle, le *Phyi lta ba spyi gcod*, soit neuf textes en tout.

Le contenu du cycle externe :

1. Les Douze chapitres des instructions essentielles concernant les généralités sur la Vue extérieure (*Phyi lta ba spyi gcod kyi man ngag le'u bcu gnyis*), est fondamental. On y trouvera des explications générales indispensables à la compréhension de la Vue et de la pratique du Dzogchen. Le texte comprend les douze chapitres courts suivants :

Chapitre 1 : *La Base générale du saṃsāra et du nirvāṇa*. Comment se présente la Base (*gZhi*), ses caractéristiques essentielles et comment son déploiement devient la manifestation du *nirvāṇa* ou du *samsāra* selon qu'on en reconnaît ou non la nature véritable.

Chapitre 2 : *La Base de libération des bouddhas réalisés*. Comment Küntuzangpo, le bouddha primordial, est éveillé depuis l'origine, sans jamais s'être égaré.

Chapitre 3 : *Le mode d'illusionnement du fait de ne pas avoir compris l'état naturel*. Comment les êtres se sont égarés sous le pouvoir de l'ignorance, n'ayant pas compris que sons, lumières et rayons étaient l'expression du dynamisme de la Base.

Chapitre 4 : *Le dépassement dans le Fruit ultime*. Comment s'affranchir du *saṃsāra* selon les méthodes proposées dans les *sūtra*, les *tantra* et le Dzogchen à l'intention des pratiquants de capacité inférieure, médiane et éminente.

Chapitre 5 : *La manière de guider progressivement les êtres aux facultés inférieures*. Les méthodes graduelles proposées aux pratiquants de facultés ordinaires (*rim gyis pa*) dans le Dzogchen.

Chapitre 6 : *La présentation directe qui permet aux pratiquants de facultés médianes de rencontrer la sagesse du saut direct*. Comment présenter la nature de l'esprit aux pratiquants de capacité médiane qui « sautent les étapes » (*thod rgal ba*).

Chapitre 7 : *Le mode de présentation s'adressant aux individus instantanéistes*. La manière de présenter la nature de l'esprit aux meilleurs des pratiquants, ceux qui ont la capacité de réaliser en un instant (*gcig char ba*) leur véritable nature.

Chapitre 8 : *Le mode de libération du Fruit ultime*. Comment les pratiquants de facultés supérieure, médiane et inférieure parviennent au Fruit de la Bouddhité.

Chapitre 9 : *Le mode de libération du Plein Éveil pour ceux qui ont compris*. Comment, lorsque l'état naturel est pleinement réalisé, les cinq sagesse et les cinq familles de bouddhas se manifestent purement sous la forme des déités paisibles et courroucées au sein des champs purs, en tant que déploiement des Trois Corps.

Chapitre 10 : *Le mode d'illusionnement du fait de ne pas avoir compris la Base*. Comment, sous l'effet des deux ignorances, le *saṃsāra* se déploie progressivement comme l'expression incomprise et densifiée des sons, lumières et rayons — le dynamisme de la Base.

Chapitre 11 : *Le renversement de l'illusion et les divisions de la voie*. La Base, la Voie et le Fruit pour ceux qui n'ont pas de pratique spirituelle et dans les véhicules du renoncement, de la transformation et de l'autolibération.

Chapitre 12 : *La grandeur de la Grande Perfection*. Une apologétique du Dzogchen.

2. Les Douze petits tantra de la Grande Perfection (*rGyud bu chung bcu gnyis*), est considéré comme le texte-source¹ de l'ensemble du *Zhan zhung snyan rgyud*. Le prologue nous apprend qu'il s'agit d'un dialogue qui se déroule dans le champs pur d'Akaniṣṭha entre le bouddha Shenlha Ökar et le bouddha Ts'émé Öden, sa propre émanation, qui lui fait la requête de l'enseignement. C'est un enseignement transmis d'Esprit à Esprit, sans la moindre parole verbale. Le prologue se clôt par douze brefs énoncés marqués chacun d'une lettre, qui constituent les douze sujets du tantra, tous en rapport avec la Sphère unique (*thig le nyag gcig*), autre nom donné à la Grande Perfection. La partie principale est l'enseignement développé, où chacun des douze énoncés est explicité. Sont ainsi successivement et brièvement exposés la Présence intrinsèque en tant que Base ; la Voie ; le Fruit ; le rien à voir, le rien à méditer et l'absence de conduite dans le sens ultime ; l'exemple, le signe et le sens de l'esprit ; la dimension du réel ; la sagesse imblocable ; le tout récapitulé dans la Sphère unique. L'enseignement s'achève et en guise de conclusion, Ts'émé Öden et son entourage louent la grandeur du Dzogchen.

3. L'Enseignement sur le sens des Douze Petits Tantra (*rGyud bu chung bcu gnyis kyi don bstan pa*). Il s'agit du commentaire du texte précédent, composé de douze courtes sections explicatives marquées de lettres (Ka à NA) correspondant aux douze sujets du texte précédent, suivies d'une treizième section (NA) qui récapitule l'ensemble du propos du Dzogchen de façon remarquablement claire et concise. Cette première section en vers se conclut par une définition de *thig le nyag gcig*. Suit une longue section en prose qui expose l'importance du *tantra* (*rgyud*) qui est aussi un *âgama* (*lung*) et une *upadesha* (*man ngag*), et son sens profond.

4. La clé du cercle illusoire (*'Khrul 'khor lde mig*). C'est un texte court et elliptique qui rassemble un certain nombre de points-clés paradoxaux en un sommaire. L'explication détaillée de son contenu est l'objet du texte qui suit.

5. La Lampe illuminatrice, le commentaire du sūtra (*mDo 'grel gsal ba'i sgron me*). En reprenant le schéma structurel du texte précédent, ce texte en prose décrit la nature de l'esprit à l'aide de déclarations paradoxales qui sont ensuite expliquées. Le paradoxe ici vise non seulement à dérouter l'esprit conceptuel, mais à dissiper les préjugés sur la nature. La Vue se trouve ainsi peu à peu dégagée des scories conceptuelles. Le texte aborde ensuite la Méditation en délivrant d'importantes instructions directes, puis la Conduite. Difficile au premier abord, ce texte se révèle à la lecture percutant, très éclairant et étonnant de limpidité.

6. Le Manuel de pratique de la méditation d'accès à l'égalité selon la Vue générale extérieure (*lTa ba spyi gcod kyi mnyams bzhags sgom pa'i lag len*). Ce texte versifié, très structuré et très clair, est un guide systématique et gradué de la pratique du Dzogchen. Après une brève description des qualifications requises et des conditions de

¹ Voir à ce propos Donatella Rossi, *The Philosophical View of the Great Perfection in the Tibetan Bon Religion*, NY, Snow Lion, 1999 ; et Chögyal Namkhai Norbu, *Le Vase Précieux*, Le Dévès, Association Dzogchen, 2002.

retraite, sont abordés les pratiques préliminaires extérieures et intérieures (impermanence, bodhicitta, refuge, offrandes, purifications), puis la fixation de l'esprit avec objet, avec une description précise de la posture méditative. Puis vient la manière de reposer dans l'état naturel, les méthodes de correction des défauts méditatifs et enfin les signes de succès. La présentation à la nature de l'esprit est suivie d'instructions sur la manière d'y demeurer de façon stable et sur la correction des trois grands défauts (torpeur, agitation et manque de force). Sont précisés les avantages à demeurer dans la nature de l'esprit. Puis viennent des instructions sur la Conduite et sur le Fruit. Le texte s'achève avec des instructions pour la mort et l'état intermédiaire, le tout dans l'esprit du *khregs chod*.

7. Les notes abrégées sur les neuf bouddhas de la lignée de l'Esprit de sagesse (*dGongs rgyud dgu'i yig chung*). Ce court texte versifié invoque les neuf premiers bouddhas de la lignée en mentionnant brièvement la manière dont s'est déroulée la transmission d'Esprit à Esprit (*dgongs rgyud*).

8. L'enseignement clarificateur de Tapahritsa (*rJe Tapihritsa'i lung bstan*). Ce texte en prose narre la première rencontre entre Tapihritsa et son disciple Gyerpung Nangzher Löpo : comment, sous l'apparence d'un jeune berger, Tapihritsa soumet l'orgueil de son futur disciple, et les enseignements qu'il lui dispense ensuite, en présente de son bienfaiteur Merchukpo. Le style du dialogue est très vivant, l'échange initial étant vigoureux. Puis viennent les instructions sur la nature de l'esprit, une série de précieux petits conseils oraux sur la Vue et la méditation. Chaque conseil est séparé du suivant par une pause méditative, pour laisser le temps aux disciples d'éprouver l'expérience directe de ce qui est dit. Pour finir, Tapihritsa promet de poursuivre l'enseignement en d'autres occasions en rappelant l'importance de la dévotion au maître.

9. Les neuf adresses polies (*Zhes sa dgu phrug*). C'est un appendice au texte précédent, narrant brièvement la manière polie mais très ironique dont Tapihritsa se présenta à l'orgueilleux Nangzher Löpo.

II.2. Le cycle interne

Intitulé *Nang man ngag dmar khrid* ou encore, le [Cycle] interne de la guidance directe grâce aux instructions essentielles, ce cycle traite de la Base, de la Voie et du Fruit, mais du point de vue, cette fois, des applications pratiques, et plus seulement de celui du *trekchö* (*khregs chod*). Il révèle aussi et surtout en quoi consiste la pratique méditative de la claire lumière (*'od gsal gyi sgom pa*) qui sera appelée *thögal* (*thod rgal*) dans les textes plus tardifs, ce qui le distingue bien du cycle précédent, muet sur la question. Le cycle interne expose tout l'arrière-fond théorique, puis présente directement les éléments de pratique et enfin, décrit les aspects visionnaires et les étapes de leur développement jusqu'à l'accomplissement complet.

Il s'articule essentiellement autour du texte crucial des *Six Lampes* (*sGron ma drug gi gdams pa*) ; traité qui est d'ailleurs accompagné de deux grands commentaires précis, l'un attribué à Uri Sönam Gyaltzen (*Uri bSod nams rGyal mtshan*), et l'autre à Dru Gyalwa Yungdrung ('Bru rGyal ba g.Yung drung), tous deux ayant vécu au XIII^e siècle. Cet ensemble axé sur les *Six Lampes*, qui constitue la majeure partie du cycle, est précédé de deux courts textes. Le premier, *La rencontre intermédiaire* (*mJal thebs bar ma*), nous indique que ce cycle interne des *Six Lampes* est issu de l'enseignement prodigué par Tapihritsa à Gyerpung Nangzher Löpo après leur seconde rencontre, trois ans après la première qui est relatée dans le cycle externe. Le second, *La Raison pour laquelle le Bön n'a pas décliné* (*Bon mi nub pa'i gtan tshig*), se présente comme un récit historiographique expliquant comment le Bön échappa aux persécutions au VIII^e siècle grâce aux pouvoirs de Gyerpung Nangzher Löpo.

Le contenu du cycle interne :

Ce deuxième volume contient donc la totalité des textes du deuxième cycle dit *interne* — soit en tout cinq textes de taille inégale —, centré autour du texte-pivot des *Six Lampes*.

1. La Rencontre intermédiaire (*mJal thebs bar ma*). Dans ce texte très court, on trouvera un bref récit des circonstances de la seconde rencontre entre Tapihritsa et Gyerpung Nangzer Löpo, ainsi qu'une simple annonce par Tapihritsa concernant l'importance des enseignements qu'il s'apprête à dispenser à son disciple.

2. La Raison pour laquelle le bön n'a pas décliné (*Bon mi nub pa'i gtan tshig*). Dans ce bref récit historiographique, il est raconté comment le royaume du Zhang zhung fut annexé par l'empereur du Tibet après l'assassinat du roi Ligmirkya dans une embuscade tendue par les troupes impériales. Tandis que le bön est menacé de persécution au Tibet, Khyungza Tsogyal, la veuve du défunt roi demande au puissant pratiquant tantrique Gyerpung Nangzer Löpo d'envoyer un sort à l'empereur Trisong Détsen. Frappé d'une maladie mortelle, ce dernier se voit obligé d'accorder la protection des enseignements du bön en échange de sa vie, puis fait dresser un *stûpa* à la mémoire du roi Ligmirkya et verse un tribut d'or en réparation à sa veuve en réparation des torts causés.

3. Les conseils oraux des Six Lampes (*sGron ma drug gi gdams pa*). C'est le texte central du cycle, axé sur une présentation complète des pratiques menant à l'Éveil parfait selon le Dzogchen. Après une brève introduction où l'on apprend qu'il s'agit de l'enseignement précieux donné par Tapihritsa à Nangzer Löpo cinq ans après leur première rencontre, le préambule annonce les principaux points qui vont être abordés dans six grands chapitres désignés chacun sous le nom de lampe.

3.1. La lampe de la Base qui demeure au repos (*gnas pa'i gzhi'i sgron ma*) :

C'est le point-clé qui permet de reconnaître la Base universelle, soit la manière dont l'essence se présente.

Dans ce chapitre, le texte présente très clairement la Base universelle (*kun gzhi*), appelée la Mère (*ma*), la Présence éveillée (*rig pa*) appelée le Fils, et le Dynamisme ou énergie créatrice (*rtsal*) qui jaillit de la Base sous la forme de sons, lumières et rayons (*sgra 'od gzer gsum*). Cette présentation des trois aspects de la nature de l'esprit est particulière au *Zhangzhung Nyengyü*. Il ne s'agit pas de trois composants, mais de trois aspects d'une seule et même essence. La Base est la dimension spatiale et vide à l'origine de toutes choses ; la Présence éveillée est l'aspect de clarté de cette Base ; et le dynamisme en est l'expression lumineuse manifeste.

Il est dit au début du chapitre :

La Base universelle, la Présence intrinsèque et l'esprit ordinaire, Sachez reconnaître ces trois aspects.

Par ces trois, on peut comprendre que l'Esprit pur et parfait (*byang chub sems*) est à la fois pureté primordiale (*ka dag*) et Corps de réalité (*bon sku*). Sa nature est la présence spontanée (*lhun grub*), potentialité infinie du Corps de parfait plénitude (*longs spyod rdzogs pa'i sku*). Son indétermination s'exprime comme le triple dynamisme du Corps d'apparition (*sprul pa'i sku*) des trois grands visions (*snang ba chen po gsum*) : les sons, les lumières et les rayons à l'origine de tous les phénomènes. Au-delà de l'un et du multiple, la nature de l'esprit inclut tout cela au sein de la sphère unique (*thig le nyag gcig*). Neutre en elle-même et primordialement pure et vide, la Base est pourtant à l'origine à la fois du *saṃsāra* et du *nirvāṇa*, d'où son nom de *Base universelle* ou *Base de tout* (*kun gzhi*). Réaliser sa nature, c'est manifester la Présence éveillée (*rig pa*) sans voile et être libre et éveillé comme l'est Küntuzangpo, la bouddhité primordiale. Ne pas la réaliser, c'est manifester l'absence de Présence ou ignorance (*ma rig pa*) qui se traduit par la saisie dualiste des sons, lumières et rayons qui prennent alors l'apparence des phénomènes du *saṃsāra*. Quant à l'esprit ordinaire (*blo*), il est la part obscurcie de l'esprit qui conceptualise et se joue comme un sujet pensant face à des objets. Si nous sommes actuellement sous son emprise illusionnante, c'est cependant également à partir de lui que nous pouvons gagner la réalisation et revenir à sa source, l'état naturel (*gnas lugs*) ou nature de l'esprit :

C'est dans l'esprit conceptuel et évocateur que surviennent réalisation et illusionnement,

Qui émergent respectivement comme le nirvāṇa et le saṃsāra.

Nous dit le texte.

La fin du chapitre nous explique comment se déploie le *saṃsāra* (formation des consciences et de leurs objets, des passions, du *karma*, puis du corps à partir des éléments subtils et des phénomènes extérieurs à partir des éléments grossiers) à partir des deux ignorances. IL s'agit de l'ignorance co-émergente qui ne reconnaît pas la nature en toutes choses, et de l'ignorance imaginatrice qui discerne, étiquette et complexifie notre existence conditionnée.

3.2. La lampe de chair du cœur (*citta'i sha'i sgron ma*) :

C'est le point-clé sur l'émergence de la Présence intrinsèque interne, le lieu où demeure la Base

Cette deuxième lampe nous explique que bien que l'état naturel imprègne toutes choses en nous, c'est surtout dans le cœur que résident la Base universelle et l'éclat de la Présence indissociables (la Mère et le Fils), à l'image du ciel et du soleil qui y brille. Cependant, le corps est comme un filet qui emprisonne l'oiseau de l'esprit. C'est pourquoi ce dernier, obscurci et prisonnier, se saisit de ses objets par la porte des sens au lieu d'y reconnaître le dynamisme de la Base.

3.3. La lampe du canal blanc et doux (*dkar 'jam rtsa'i sgron ma*) :

C'est le point-clé sur la sagesse dans sa transparence pénétrante et sur la voie par laquelle elle surgit.

Ce chapitre est dévolu à l'explication des canaux subtils qui véhiculent les souffles et l'esprit. Tout particulièrement, le canal central inclut une voie spéciale qui relie le cœur aux yeux et permet de faire surgir la Présence et son dynamisme par la porte des sens sous forme de visions pures. Sont ensuite exposés les fonctions des trois canaux principaux, le canal central et les canaux de droite et de gauche — et surtout leur genèse et leur développement en ramifications de canaux secondaires — qui président à l'édification du corps humain, de ses organes et de ses membres jusqu'aux doigts des mains et des pieds. C'est toute une embryogénèse subtile qui est exposée dans ce chapitre.

3.4. La lampe d'eau du lasso qui capte le lointain (*rgyang zhags chu'i sgron ma*) :

C'est le point-clé sur la vision à nu de la Présence et sur la porte par laquelle elle émerge.

La porte des visions, ce sont les yeux. Cependant, il n'est pas question ici de l'œil en tant que siège de la faculté du sens de la vision dualiste ordinaire. Car cette vision dualiste habituelle est appréhendée par la conscience visuelle et interprétée par le mental entaché par la saisie du « moi » comme un objet réel et substantiel. C'est aux yeux qu'aboutit le canal qui relie le cœur aux yeux et les visions qui s'y manifestent sont les visions pures jaillies de la Base située dans le cœur. Elles sont reconnues comme telles dans la Présence éveillée, en tant que dynamisme de la Base et sans dualité aucune. Bien que contemplées à la porte des sens que sont les yeux, elles ne sont ni extérieures ni intérieures. Habituellement cachées, elles deviennent manifestes au moyen des points-clés du corps, des modes de regard, des supports que sont le ciel, les rayons du soleil ou l'obscurité et surtout du fait que le yogi a stabilisé son accès à la Présence éveillée.

3.5. La lampe de présentation des champs purs (*zhing khams ngo sprod kyi sgron ma*) :

C'est le point-clé qui permet de s'assurer complètement des Trois Corps, la manière de pratiquer la voie.

Ce chapitre, assez long, commence par une présentation des Trois Corps de la Base, présents chez le pratiquant depuis toujours mais occultés. L'Esprit pur et parfait est le Corps de réalité présent dans le cœur en tant que Base et Présence éveillée primordialement pures. Sa luminosité est la potentialité de la présence spontanée qui s'exprime dans le déploiement des sons, lumières et rayons. Tel est le Corps de parfaite plénitude. Quant aux lieux du corps subtil, les canaux et les roues (*cakra*), ils sont le Corps d'apparition où s'exprime la variété des manifestations du corps, de la parole et de l'esprit.

Selon que l'on reconnaît leur véritable nature ou non, les manifestations de la Base donnent naissance soit au *nirvāṇa*, soit au *samsāra*. Quand un pratiquant du Dzogchen a reconnu et stabilisé l'état naturel de la Présence, il entre dans la voie de la méditation de la claire lumière où la pure luminosité de la Base va se déployer débarrassée des voiles obscurcissants produits par l'ignorance et les passions, ce qui va purifier progressivement toutes les visions karmiques impures au sein de la pureté primordiale. C'est au cours de cette voie que les Trois Corps vont progressivement devenir manifestes, au cours de cinq étapes visionnaires décrites dans le texte. Dans les textes ultérieurs, cette pratique sera dénommée *thögal* (*thod rgal*) — le « saut transcendant » ou « franchissement du pic » — et décrite sur le mode des quatre visions lumineuses (*snang ba bzhi*). Mais ici, le terme de *thögal* n'apparaît pas et ce développement est décrit en cinq étapes de visions. Progressivement, les visions lumineuses, d'abord sous forme de petites sphères (*thig le*), de rayons lumineux des cinq couleurs et de chaînes lumineuses en mouvement, vont se stabiliser et grandir, manifestant *maṇḍala*, champs purs et formes divines du Corps de parfaite plénitude, et finissent par se résorber dans la vacuité du Corps de réalité, entraînant l'actualisation du Plein Éveil en Trois Corps et la fin de l'existence conditionnée caractérisée par la dualité, le *karma* et ses mensonges aux douloureuses conséquences.

3.6. La lampe du moment de l'état intermédiaire (*bar do'i dus kyi sgron ma*) :

C'est le point-clé où se séparent le samsāra et le nirvāṇa, où l'on atteint la frontière entre illusionnement et réalisation.

Ce dernier chapitre est consacré au moment de la mort et aux états intermédiaires *post mortem* qui, en fonction de la capacité des pratiquants et de leur pratique plus ou moins aboutie, sont une occasion de libération et d'Éveil ou bien d'une renaissance favorable. Le texte traite d'abord des phases de dissolution du moment de la mort, que les meilleurs des pratiquants vivent comme un prolongement sans interruption de leur méditation de l'état naturel, puis de l'état intermédiaire lumineux de la Réalité (*bon nyid 'od gsal gyi bar do*) où les pratiquants de capacité médiane ont la possibilité de reconnaître dans les sons, les lumières et les rayons leurs propres manifestations, et de se libérer à cette occasion. Enfin, il est question de l'état intermédiaire karmique du devenir (*srid pa las kyi bar do*) où les pratiquants les plus médiocres peuvent encore se diriger vers des renaissances favorables dans les champs purs s'ils ont de la dévotion, un bon *karma* et si on leur rappelle les conseils de pratique. Quant à ceux qui n'ont eu aucun contact avec les enseignements, ils suivent leurs conditionnements karmiques et

renaissent dans l'une des six destinées du *samsāra* en fonction de leur bon ou mauvais *karma*.

4. *L'Ornement des rayons solaires, commentaire des Six Lampes (sGron ma'i 'gre ba nyi 'od rgyanl).*

C'est le commentaire de Uri Sönam Gyalts'en (XIII^e s.), l'un des neuf maîtres de la lignée dite du Nord, moine érudit et grand méditant, disciple de Nyaggom Riwa Sertsül et maître de Sönam Yéshé.

5. *Le Commentaire du sens intentionnel des Six Lampes (sGron ma drug gi dgongs don 'grel pa).*

C'est le commentaire de Dru Gyalwa Yungdrung (1242-1290), l'un des onze maîtres de la lignée dite du Sud, abbé du monastère de Yeru Wensaka et auteur de plusieurs œuvres sur le Dzogchen comme le *Guide pratique du Vainqueur (rGyal ba phyag khrid)* et le *Guide du A en quinze sessions ('Bru'i A khrid thun mtshams bco lnga)*, deux manuels de pratique déjà traduit par nos soins.

Ces deux commentaires, assez longs, suivent fidèlement le texte-racine des *Six lampes* et ses divisions en chapitres. Au fil des textes, les stances du texte-racine sont citées, suivies d'un commentaire, parfois une simple paraphrase pour en clarifier brièvement le propos, parfois une élaboration sur la citation. Il arrive que des lignes du texte-racine soient omises, et certaines des citations présentent des variantes par rapport au texte-racine traduit précédemment.

Chacun de ces deux commentaires mérite une lecture attentive, car loin d'être redondants, chacun d'eux insiste sur des points spécifiques du texte qui ont attiré l'attention plus particulière du commentateur. Leur complémentarité invite ainsi à les lire en parallèle.

II.3. *Le cycle secret (gSang ba'i skor)*

Il est essentiellement axé sur la pratique visionnaire de *thod rgal*, mais comporte également des éclaircissements sur la Base ainsi que sur la Vue, la Méditation et l'Action, et sur les structures du corps subtil.

Le contenu du cycle secret :

Ce deuxième volume contient donc la totalité des textes du troisième cycle dit *secret* au sens de plus profond encore que le précédent dit « intérieur » — soit en tout cinq textes de taille inégale —, centré autour du texte-pivot des *Six Points-clés de l'Esprit pur et parfait*.

1. *La Lampe qui illumine et clarifie la Base universelle (Kun gzhi'i zhal shes gsal ba'i sgron ma).* Dans ce texte, on trouve des clarifications très utiles sur la façon juste

de comprendre ce qu'est la Base primordiale et la manière dont elle se présente chez tous les êtres.

2. La pratique des « Six points-clés de l'Esprit pur et parfait (*byang-chub sems-kyi gnad-drug*). On peut considérer ce texte comme le principal du cycle secret, car il s'agit d'un complément éclairant et d'un résumé pratique sur la pratique de la luminosité exposée en détail dans *Les Six lampes*, qui était le texte central du cycle précédent. Il comprend notamment une transmission de pouvoir propre à *thod rgal*, le *Rig pa'i rtsal dbang* ou transmission de pouvoir du dynamisme de la Présence éveillée, des détails sur les structures des canaux subtils engagés dans cette pratique, sur les étapes des cinq visions et un chapitre consacré aux visions dans l'état intermédiaire.

3. L'agencement des quatre roues (*'Khor lo bzhi sbrag*). C'est un texte fondamental dont un autre texte du cycle, le *sNyan rgyud sems gyi me long*, dit : « Si l'on n'a pas connaissance des conseils oraux sur l'agencement des quatre roues, le maître qui explique le *continuum* mental est semblable à un hôte sans assistants. »

Les quatre roues en question sont : « La roue de la Base qui demeure » (tib. *gnas pa gzhi'i 'khor lo*), qui expose la nature de la Base du point de vue des Trois Corps ; « La roue de la coproduction conditionnée liée à la réalisation et à l'illusion » (tib. *rtogs 'khrul rten 'brel gyi 'khor lo*), qui expose comment se déploient les manifestations en pentades du *nirvâna* (cinq lumières des sagesse, cinq espaces des éléments, cinq familles, etc.) et du *samsâra* (cinq poisons, cinq agrégats, etc.) à partir de la Base, selon que l'on demeure dans la réalisation ou que l'on tombe sous l'emprise de l'illusion ; « La roue des canaux, les points-clés du corps » (tib. *lus gnad rtsa'i 'khor lo*), qui explique la structure physique (éléments, organes) et subtile (canaux, roues) du corps en fonction d'un modèle cosmologique, ainsi que la nature de l'esprit ; et « La roue du temps de l'état intermédiaire » (tib. *bar do dus kyi 'khor lo*), qui traite des *bar do*, le mot *bar do* n'étant ici employé qu'en relation avec la mort et les états post mortem.

4. Sans activités ni traces aucunes (*Bya bral rjes med*). Ce texte est un enseignement oral de Tapihritsa à Gyerpung Nangzher Löpo qui débute par un récit très proche de celui que l'on trouve dans le *Ta pi hri tsa'i lung bstan*, *L'Enseignement clarifiant de Tapihritsa*, qui figure à la fin du cycle externe, avant de développer son propre thème, ce qui paraît signifier qu'il s'agit de la suite de l'enseignement donné à cette occasion de la première rencontre entre le maître et son disciple. Radical, l'enseignement principal traite ici de l'attitude à adopter pour prolonger l'état naturel, le « sans activités » (*bya bral*) dans la Vue, la Méditation et l'Action, condition indispensable pour stabiliser le *trekchö* (*khregs chod*) et surtout développer la pratique visionnaire de *thögal* (*thod rgal*). Le texte avertit également des pièges de l'approche yogique qui peut parfois conduire à l'oisiveté et à la négligence dans la conduite (*spyod pa*). Il insiste également sur le fait que dans l'état naturel, aucune trace (*rjes med*) de nature

karmique et donc conditionnée ne peut s'inscrire nulle part dans la Base vide et lumineuse.

5. Les instructions essentielles en huit chapitres (*Man ngag le'u brgyad pa*). Ce dernier texte du cycle traite des principes de la pratique de la luminosité ou *thod rgal* sous huit angles différents, en insistant sur la physiologie subtile du cœur-esprit, des canaux menant du cœur aux yeux, l'importance des visions lumineuses comme expression imblocable de la Présence intrinsèque (*rang rig*) et dont la reconnaissance est le point-clé de la bouddhéité à réaliser. On y décrit notamment les emplacements des différents Corps et des *mandala* de déités dans le corps du yogi. Le style de chacune des instructions essentielles semble à première vue répétitif, mais à chaque fois, l'accent est mis sur un aspect particulier à réaliser.

II.4. Le cycle très secret

Le dernier cycle présenté ici, le plus secret, est composé d'un texte majeur formé d'une série de points-clés appelés « clous » (*gzer bu*), ***Les Vingt et un clous (gZer bu nyer gcig)*** qui abordent sous forme d'instructions essentielles les points majeurs de la pratique du Dzogchen. Il s'agit de :

1. Le clou pour identifier la Base universelle.
2. Le clou qui extirpe l'illusion à sa racine.
3. Le clou de la Dimension de la Réalité absolue
4. Le clou de la sagesse primordiale de la Nature de l'esprit.
5. Le clou du Corps de réalité de la taille d'un pouce.
6. Le clou du Corps de perfection de l'union.
7. Le clou du Corps d'apparition sans partialité.
8. Le clou des exemples qui illustrent [la Nature].
9. Le clou de la Présence intrinsèque qui émerge des profondeurs.
10. Le clou de la voie sans déviations.
11. Le clou de la lampe qui dissipe les ténèbres.
12. Le clou de la Présentation directe des trois points clés.
13. Le clou de la Présentation du *maṇḍala*.
14. Le clou de la Présentation de l'unicité.
15. Le clou qui décide définitivement de la Mère et du Fils.
16. Le clou de l'égalité qui transcende tout.
17. Le clou de l'épuisement ultime.

18. Le clou sur la manière de cultiver l'Esprit pur et parfait au moment de la mort.
19. Le clou concernant le moment de l'état intermédiaire.
20. Le clou qui élimine les vues erronées et les extrêmes.
21. le clou du Fruit manifeste.

Ce texte est accompagné du commentaire appelé simplement *Commentaire des Vingt et un clous* (*gZer bu nyer gcig gi 'grel ba*) composé par le grand maître du VIII^e siècle Gyerpung Nangzher Löpo, le disciple et fils du cœur de Tapihritsa, commentaire interlinéaire qui clarifie de façon brève le propos du texte-racine.

III. LE GUIDE PRATIQUE DES VAINQUEURS (RGYAL BA PHYAG KHRID)

L'auteur de ce guide d'instructions pratiques, Dru Gyalwa Yungdrung ('Bru chen rGyal ba g.Yung drung, 1242-1290), est né dans le clan Dru ('Bru) au Tibet central, à Yeru Wensaka où se situait le plus ancien monastère bönpo, fondé par son aïeul Druchen Yungdrung Lama en 1072. Réputé pour son érudition précoce, Dru Gyalwa Yungdrung prit l'ordination monastique et après avoir reçu enseignements et transmissions de pouvoir, combinant harmonieusement pratique et études, il finit par devenir l'abbé de Yeru Wensaka, le monastère familial. On lui doit un certain nombre d'œuvres importantes, réputées pour leur clarté et leur concision, dont *Le Guide du A en quinze sessions* ('Bru'i A khrid thun mtshams bco lnga)², texte qui essentialise les enseignements pratiques du cycle dzogchen de l'Atri (A khrid) découverts deux siècles plus tôt par le saint Méu Gongdzö Ritro Chenpo (rMe'u dGongs mdzod Ri khro chen po, 1038-1096), et le texte présenté ici, le *sNyan rgyud rGyal ba'i phyag khrid*. Il s'agit en fait d'une collection de textes et non d'un livre au sens où nous l'entendons habituellement en Occident. Il en existe plusieurs éditions en tibétain, dont la toute dernière version imprimée par le monastère de Tritten Norbutse (Kathmandu, Népal, 2002) sous le titre de *Nyamgyü Gyalwe Chaktri* (*Nyams rgyud rgyal ba'i phyag khrid*). Ses principaux chapitres sont les suivants :

I. Les étapes des pratiques préliminaires de la transmission orale correctement exposées (*sNyan rgyud kyi sngon 'gro'i rim pa rnams bzugs pa legs so*). C'est l'exposé des neuf pratiques préliminaires du *Zhang zhung snyan rgyud* :

Pour commencer, les phases des pratiques préliminaires qui opèrent la complète purification et l'entraînement de la série psychique.

1. Dompter sa série psychique par les trois préliminaires dits d'importance générale
- En trois subdivisions :

² Traduit en français et disponible aux éditions Shenten Dargyé Ling.

- Les instructions permettant à l'esprit de recevoir les bénédictions et les transmissions de pouvoir ;
- Les instructions sur l'impermanence, laquelle permet de soumettre complètement la série psychique ;
- Les instructions sur la confession des actes négatifs, laquelle opère la purification de la série psychique.

2. Purifier sa série psychique par les trois préliminaires communs à tous

Deuxièmement, en accord avec tous [les systèmes], les pratiques préliminaires qui purifient la série psychique individuelle présentent trois sections :

- En prenant la compassion illimitée pour base, cultiver l'Esprit d'Éveil.
- En prenant la confiance et la dévotion pour base, prendre refuge.
- En prenant la pureté de vos perceptions pour base, l'offrande du *maṇḍala*.

3. Accéder à la pureté de la série psychique par les trois préliminaires particulièrement éminents

En trois sections :

- Les émissions-réabsorptions des mantra à réciter pour purifier imprégnations karmiques et voiles.
- L'étape de l'offrande du corps illusoire, l'accumulation méritoire.
- L'étape de la supplique de fervente dévotion qui ouvre aux bénédictions.

II. La pratique principale

Au milieu, l'application de la pratique principale qui fait mûrir et libère la série psychique ;

1. La pratique principale : les conseils sur les profonds points clés.
2. Le guide de la Vue, la vision nue par la présentation directe de la base en soi-même.

Il comprend la présentation directe au moyen de l'essence naturelle de la Base

En quatre sections :

- La présentation directe de la Mère.
- La présentation directe du Fils.
- La présentation directe du dynamisme.
- La présentation directe de l'union indivisible de la Mère, du Fils et du Dynamisme.

3. Le Guide de la méditation de la claire lumière : la pratique de la voie

Ce sont les instructions concernant la pratique visionnaire de *thögal*.`

- La manière de méditer, le moyen de poursuivre la progression sur la voie.
- Le mode d'élimination des impuretés de cet esprit qui fait la méditation.
- Les expériences de méditation et le mode d'émergence de la claire lumière.

4. Le Guide de la conduite : l'entraînement dynamique pour emporter les circonstances sur la voie.

- L'entraînement dynamique dans cette vie
- L'entraînement dynamique au moment de la mort
- L'entraînement dynamique dans les états intermédiaires

5. Gagner le lieu naturel du fruit en soi : le Guide pour décider définitivement des trois Corps.

- La Présentation directe qui relie l'exemple et le sens.
- La Présentation directe du dynamisme de nos propres manifestations.
- La Présentation directe des Trois Corps, le Fruit.

III. Les pratiques auxiliaires de conclusion

Finale, les pratiques auxiliaires de la conclusion qui rendent manifeste la réalisation dans la série psychique

Il s'agit des Sept cycles de la claire lumière de la lignée unique selon la Grande Perfection

de la Transmission orale du Zhangzhung, soit les instructions concernant la grande retraite de sept semaines dans l'obscurité.

IV. TEXTES

Courte invocation de la lignée

Maîtres dans l'esprit desquels s'élève la connaissance certaine,
Base universelle dénuée d'origine, parfaitement pure depuis toujours,
Présence intrinsèque naturellement lumineuse, exempte de tout voile et tout défaut,
Sons, lumières et rayons, manifestations naturelles de l'énergie créatrice de l'esprit,
À la Mère, au Fils et à l'Energie créatrice, j'adresse ma prière :
Une fois libéré de la saisie samsārique du sujet et de l'objet dans le non-conceptuel,
Accordez-moi votre bénédiction afin que se lève en moi la sagesse de la Présence
intrinsèque !

Le court Guru Yoga

Merveille ! Dans le palais de grande félicité situé au sommet de ma tête
J'adresse ma prière à mon maître-racine à la grande bonté
Le précieux maître qui me révèle la bouddhéité au sein de mon propre esprit
Accorde-moi tes bénédictions afin que je reconnaisse ma propre nature

Un extrait des Douze chapitres des Instructions essentielles concernant les généralités sur la Vue extérieure (*Phyi lta ba spyi gcod kyi man ngag le'u bcu gnyis*)

Chapitre I

Hommage à Kuntu Zangpo, le grand Esprit de sagesse de la Vue qui tout embrasse !

Voici l'enseignement qui en délivre le sens :
Bien avant que *samsāra* et *nirvāṇa* se soient distingués,
Il n'existait même pas les désignations nominales de « bouddhas » et d'« êtres animés ».
Le roi de la Présence connaissante était cette Base source de toutes choses,
Qui embrasse tout et n'est sujette à aucune limitation.
Or, selon que l'on comprend ou non le sens de la Base,
Elle se présente comme la Base d'où proviennent soit les bouddhas soit les êtres animés.
Ses manifestations sont lumineuses et insubstantielles, pareilles au lever du soleil dans le ciel,
Et l'essence de l'esprit n'a d'aucune manière une existence concrète.
Son mode d'émergence est intarissable, se manifestant brillamment partout,

À l'exemple du disque solaire dont les rayons lumineux luisent sans partialité.
 Les rayons lumineux sont à la grande luminosité de la Présence intrinsèque
 Ce que les rayons solaires sont au disque du soleil.
 Ses manifestations sont claires et cependant, ni l'attention ni les pensées discursives
 subtiles
 N'opèrent de saisie conceptuelle à leur égard en tant qu'objet et sujet,
 À l'instar de l'arc-en-ciel qui apparaît dans l'atmosphère,
 Brillant de toutes ses couleurs et cependant insaisissable.
 Les désignations de *samsāra* et de *nirvāṇa* n'ont pas d'existence réelle,
 Et c'est du fait de la différence entre le réaliser et ne pas le réaliser
 Que la Base se présente comme la source du *nirvāṇa* ou du *samsāra*.
 Source de toutes choses, elle est impartiale à leur égard ;
 Ainsi, elle ne produit pas les quatre éléments,
 Lesquels ne se développent pas du fait de causes primaires et ne sont pas détruits par
 les conditions secondaires.
 Leur essence est primordialement pure et leur mode d'émergence spontanément
 accompli.
 Les bouddhas pleinement accomplis n'en sont pas les auteurs
 Et les désignations de paroles et d'écritures sont hors de propos.
 Les êtres animés ne trouvent pas le moyen de les corrompre.
 Si elle est à l'origine de tout, la Base est cependant neutre
 Comme l'est l'espace, l'océan ou la terre.
 Lorsqu'elle devient la Base à l'origine de toutes choses,
 On lui attache le nom de Base universelle,
 Mais elle n'existe pas réellement sous cette désignation, étant en elle-même
 indifférente.
 Ainsi, la Base universelle statique surgit bien,
 Mais entre le fait de la comprendre ou de ne pas la comprendre, il y a une très grande
 différence.
 Lors du lever de la lumière du soleil dans le ciel,
 Les ténèbres se dissipent naturellement.
 Ainsi, lorsque l'on rencontre les circonstances favorisant la réalisation,
 Bouddhas, Corps divins et champs purs
 Émergent dans la grande spontanéité sans qu'on les recherche.
 [Au contraire] les êtres animés qui ne l'ont pas réalisée
 Sont comme une lampe qui s'éteint dans une maison obscure :
 Du fait qu'ils ont rencontré les circonstances de la non-réalisation,
 Ils voient se lever les apparences trompeuses et font l'épreuve de la souffrance.
 Ainsi surgissent les désignations nominales de *samsāra* et de *nirvāṇa*.
 Tel est le premier chapitre, qui expose la Base générale du *samsāra* et du *nirvāṇa*.

Un extrait du *Manuel pratique de la méditation d'accès à l'égalité selon les généralités sur la Vue extérieure*
(*lta ba spyi gcod kyi mnyams bzhags sgom pa'i lag len*)

Tous les phénomènes du *samsāra* et du *nirvāṇa*, les apparences du devenir,
Tous sont parfaits au sein de l'Esprit pur et parfait.
Depuis toujours, ils demeurent dans la nature de l'esprit de manière égale.
La sagesse née d'elle-même est claire en elle-même,
Et toutes les apparences substantielles sous toutes leurs formes
Sont la Présence intrinsèque qui transpénètre l'extérieur comme l'intérieur.
Sa clarté n'est pas voilée ni obstruée ou limitée d'aucune manière.
Dans cette vacuité ni modifiée ni altérée,
L'aspect clarté et l'aspect Présence sont inobstrués ;
De sorte que clarté et vacuité ont la nature de l'espace,
Grande félicité sans limites ni centre.
C'est le vaste espace ouvert de grande félicité de la nature absolue des phénomènes.
La nature de l'esprit est une sagesse vide
Qui n'est pas engendrée par des causes, étant produite d'elle-même ;
Elle n'est pas altérée par les conditions, étant d'une transparence pénétrante.
Elle n'est pas modifiée par des actes, demeurant dans toute sa fraîcheur.
Primordialement établie, elle est toute détente ;
Indémontrable, elle est sans naissance.
Tel est le sens de la Présence de notre propre esprit,
Qui n'a pas à être recherchée ailleurs, étant claire en soi.
Sans commencement ni fin, sans demeure, elle est au-delà de toute réunion et
séparation.
Or cette vaste sphère, tous l'ignorent !

Ainsi dit-il.

SAMAYA

[...]

Une fois installé ainsi dans l'égalité,
Il se peut que surviennent deux types de défauts,
Les projections et l'agitation d'une part, le manque de force et la torpeur d'autre part.
Voici la méthode pour corriger le défaut de l'agitation et de l'extraversion :
La conscience est comme un cheval sauvage dont on a lâché la bride.
Si l'on projette de l'agitation sur les sources externes des sens,
Et s'il vient à naître des pensées discursives diverses,
Sans les bloquer délibérément ni les adopter,
Sans les inviter ni les suivre,
Soyez indifférent à l'agitation et restez dans la fraîcheur.
Utilisez le gardien de la vigilance,
Et de quelque manière que cela augmente, la dimension sera celle de la grande

félicité.

Demeurant ainsi, [l'agitation] se retourne d'elle-même et la paix arrive naturellement. Telle est la méthode pour corriger l'agitation et l'extraversion.

Voici maintenant la méthode pour corriger le manque de force et la torpeur :

Comme un aveugle qui coule à pic au fond de l'océan,

Les six types de conscience s'assombrissent,

La torpeur s'installe puis le manque de force.

Sans plus voir ni entendre, l'extérieur cesse [d'être perceptible] et tout se rétracte à l'intérieur.

L'esprit est comme accablé de fatigue.

Alors, détendez l'esprit au plus profond de vous,

Redressez-vous et ouvrez le torse, et dans cet état libre et ouvert,

Sans que la conscience ne saisisse rien,

Laissez-vous aller dans la nature sans concepts et primordialement infinie

Qui embrasse tout depuis toujours.

Les défauts s'apaiseront et se libèreront d'eux-mêmes,

Et ce sera la grande luminosité de la sagesse !

Ainsi dit-il.

SAMAYA

Extraits de L'Agencement des quatre roues (*'Khor lo bzhi sbrag*)

I. La Roue de la Base qui demeure

Il y a fort longtemps,

À l'époque où les trois temps étaient un temps sans commencement ni fin,

Rien n'était touché par la dualité *saṃsāra - nirvāṇa*

Et voici comment était le mode d'être naturel de la Base de tout :

Elle se présentait à la manière de l'espace, sans séparation ni chuter dans les biais.

Dans cet état, la Présence éveillée émergeait d'elle-même des profondeurs de la Base de tout,

Et demeurerait sans concepts dans la clarté, à l'image du cœur du soleil.

À cela et à la non dualité originelle,

On donne le nom de non dualité de l'espace et de la sagesse.

Tel est le *maṇḍala* de la dimension pure du Corps de réalité.

Au sein de la non dualité de la Base de tout et de la Présence intrinsèque,

Les trois grandes visions se manifestent spontanément et sans aucun effort.

Les cinq luminosités se présentent comme une demeure irisée de lumière solaire ;

Les sons sont les sons propres à la Réalité vide,

Qui résonnent de façon ininterrompue des profondeurs de la Base de tout ;

Quant aux rayons, aux sphères lumineuses, aux palais et tentes de lumière,

Aux Corps divins et aux images reflétées,

Tous se présentent comme un filet de rayons solaires.
C'est ainsi que les trois grandes visions et le roi de la Présence intrinsèque sont inséparablement liés.
Et que tous les phénomènes du *samsāra* et du *nirvāṇa* sont spontanément présents et sans entraves :

Tel est le *maṇḍala* du Corps de perfection.

De l'inséparabilité de l'Espace et de la sagesse,
Émergent sans entraves les trois grandes visions.
C'est alors qu'en fonction des circonstances de la réalisation ou de la non-réalisation,
Émergent de toutes parts les prodiges miraculeux du *samsāra* et du *nirvāṇa*
Qui constituent de toutes les façons possibles le *maṇḍala* du Corps d'apparition.

C'est ainsi qu'au sein du roi de la Présence intrinsèque,
Les Trois Corps sont parfaits depuis l'origine.

Telle est la Roue de la Base qui demeure au repos.

CHA

[...]

III. La Roue des canaux, le point-clé du corps

Au moment où le corps et l'esprit se réunissent sous le pouvoir du karma,
Ce corps fait d'agréats est à la manière du mont Meru ;
Le palais de bijoux du cœur est à la manière d'un précieux pavillon ;
Les quatre organes pleins et les quatre organes creux sont le mode [de manifestation]
du feu, de l'eau, de la terre et de l'air ;
Les trois canaux, arbres de vie, sont à la manière du tronc de l'arbre qui exauce les souhaits ;
Les quatre roues sont à la manière des quatre terrasses du mont Meru ;
Les canaux secondaires sont à la manière de la ramure de l'arbre qui exauce les souhaits ;
Les membres principaux et secondaires sont à la manière des quatre continents et de leurs satellites ;
La peau externe est à la manière de l'enceinte externe de la montagne de fer ;
Les cinq facultés des sens sont à la manière du soleil, de la lune, des planètes et des étoiles ;
Les cinq entrailles sont à la manière des chambres du trésor à l'intérieur du mont Meru ;
Les [éléments] de la chair, du sang, de la chaleur et de la respiration sont à la manière des quatre saisons.

Ainsi cette essence de la base de tout et de la Présence qui demeure depuis l'origine
Embrasse entièrement le corps, sans distinguer l'extérieur de l'intérieur,
Et du fait du dynamisme des cinq luminosités et des cinq éléments,
Les cinq organes pleins deviennent le support des cinq éléments

Tandis que les cinq membres surgissent du dynamisme des cinq éléments
Et que les cinq entrailles accumulent la quintessence des cinq éléments.
Les cinq facultés des sens émergent comme les portes des cinq éléments
Et engendrent respectivement les cinq dynamismes des cinq consciences des sens
Et l'on jouit ainsi des cinq objets des sens extérieurs.

Ainsi, bien que le roi de la Présence embrasse l'ensemble du corps,
Notre Présence demeure au centre du cœur-esprit (*tsi ta'i dbus*) des profondeurs
duquel elle émerge.

Au centre des huit pétales d'un lotus, au nœud des canaux,
Demeurent les cinq quintessences des éléments.

La quintessence des canaux se présente à la manière de fils de soie blanche ;
La quintessence du souffle respiratoire se présente comme une légère brise ;
La quintessence de la chaleur se présente comme une effluve sur un miroir frappé par
le soleil ;

La quintessence du sang se présente comme la vapeur qui s'échappe continuellement
du cinabre ;

La quintessence de la chair se présente comme une vapeur d'or qui s'élève de sous la
terre ;

La Base universelle demeure tel un ciel sans nuages

Et la Présence éveillée est comme un soleil dégagé de toute obscurité.

Sons, lumières et rayons se présentent à la manière d'une lampe dans un vase,

Et la conscience mentale émerge à la manière des rayons du soleil.

(661) Telle est l'essence présente depuis toujours

Dont la Base réside au centre du cœur.

Sa Voie est la voie du canal central d'où elle surgit dans une transparence fulgurante
(*zang thal du byung*),

Émergeant en tant que lever naturel par la porte des yeux.

De sorte qu'en ce corps même,

Grâce aux conseils oraux du maître

Qui nous a présenté la Présence éveillée de l'essence,

On tranchera directement la base de l'illusion.

En étant présenté à la Présence éveillée, la Vue supérieure,

On tranchera directement les circonstances illusoire,

Et la conscience mentale émergera comme l'énergie dynamique de la Base
universelle.

En étant présenté à l'indivisibilité de l'esprit mère et fils,

On tranchera directement l'essence de l'illusion.

C'est ainsi que la base, les circonstances et l'essence de l'illusion

Étant toutes trois tranchées au sein de l'Esprit d'Éveil,

Il ne sera plus possible de s'illusionner dans les lieux du *samsāra*,

L'illusion étant définitivement extirpée, on obtiendra la délivrance sans état
intermédiaire,

De sorte que l'on ne pourra plus s'illusionner dans les lieux du *samsāra*

Et que l'illusion étant éradiquée, la délivrance sera obtenue sans état intermédiaire.
Telle est « La roue des canaux, le point-clé du corps ». »

MA